

et n'a de paix que quand elle l'a trouvée ; le père du prodigue ; de loin il regarde si son fils ne revient pas, dès qu'il l'aperçoit, il lui tend les bras avant même qu'il soit tombé à ses genoux pour lui demander pardon.

Les appels de Dieu, nos très chers frères, ne les entendons-nous pas chaque fois que nous péchons ? Les remords de la conscience, la tristesse et les troubles de l'âme, les châtimens temporels eux-mêmes ne sont-ils pas la voix de la miséricorde nous invitant au repentir ? Pourquoi donc, pécheurs, cherchez-vous à vous soustraire aux embrassements du Dieu qui vous appelle ? Pourquoi retarder d'un seul jour, d'une seule heure, à vous jeter dans ses bras ? Vous, si sensibles aux marques d'affection de vos amis de la terre et de vos proches ; vous si heureux quand, après des démarches multiples et souvent humiliantes, vous obtenez du prochain l'oubli de vos torts et de vos injustices envers lui, comment restez-vous froids et indifférents en présence du pardon si facile que vous offre de vos crimes le Dieu aimant dont vous avez foulé aux pieds la loi sainte, et oublié les innombrables bienfaits ? Cherchez donc le Seigneur, pendant que vous pouvez le trouver, invoquez-le pendant qu'il est proche (46). Ne recevez pas en vain la grâce de Dieu, mais profitez du temps favorable et des jours de salut (47).

*b) Les joies du repentir.* — Nous avons naturellement soif de paix, de bonheur et de liberté. Le péché mortel enlève à l'homme tous ces biens. La tribulation et l'angoisse entrent

(46) Isaïe, LV, 6.

(47) II Cor., VI, 2.